

établies, faisait part des uniques occasions qui s'offrent à l'établissement de nouvelles entreprises et invitait tous ceux qui voulaient créer de nouvelles industries à le faire en Ontario.

J'ignore si le premier ministre de la province de Québec a parlé de la décentralisation de l'industrie mais je sais qu'on ne fait pas grand effort en ce sens dans cette province car on annonce dans le monde entier les ressources hydrauliques, la main-d'œuvre et les autres richesses du Québec afin d'attirer de nouvelles industries. Mais en voilà assez sur ce sujet.

Nous avons, à Sydney, une excellente sidérurgie qui étend ses ramifications par tout le Canada. Jusqu'à il y a quatre ou cinq ans, cette industrie, à mon humble avis, ne rendait pas à notre pays tous les services qu'elle aurait pu lui rendre pour ce qui est de la fabrication de petits articles d'acier et d'autres produits analogues. On peut s'attendre maintenant à de meilleurs jours, cependant, grâce aux administrateurs actuels, notamment au président Forsyth, Canadien actif et progressiste qui a à cœur le bien de la Nouvelle-Écosse et de l'industrie qu'il dirige. Depuis un an, cet établissement a obtenu autant de commandes d'acier brut qu'il en peut remplir. Je lisais, il y a quelque temps, dans une dépêche de la *Presse canadienne*, que le président projette l'expansion des moyens de fabrication de produits finis; il aurait ajouté que ces plans exigent une longue étude technique avant qu'on puisse passer aux projets concrets. Il est regrettable qu'on n'ait pas effectué ces études il y a dix ou quinze ans, au lieu d'attendre si tard. Pour ma part cependant, j'ai pleine confiance dans la *Dominion Steel Corporation* et dans ses administrateurs actuels. Je sais qu'ils ne négligeront rien pour assurer le progrès et la modernisation de cette aciérie. Un groupe représentant les ouvriers des aciéries et des houillères s'est présenté au Gouvernement, il y a quelque temps, pour lui signaler certaines mesures que pourrait prendre la *Dominion Steel Corporation* en vue de la fabrication de l'acier.

Il y a quelques jours, j'ai proposé la construction d'une aciérie sur les bords du détroit de Canso. A la sortie de la Chambre, un de mes amis, qui n'est pas de la Nouvelle-Écosse, m'a demandé si je perdais la tête. "Je ne sais pas", lui répondis-je. "Je crois que j'ai toujours été un peu fou". Comme preuve de ma folie, il m'a rappelé la proposition que j'avais soumise au sujet de l'aménagement d'une aciérie sur les bords du détroit de Canso. Je n'étais pas fou. Il se peut que je rêve de chimères. Je ne demande pas à l'État de construire cette aciérie; je voudrais qu'il four-

nisse le même genre d'aide qu'il a accordé aux autres usines, aux premières étapes de leur établissement. Entre Point-Tupper, terminus du National-Canadien, et Port-Hawkesbury, se trouve, à mon humble avis,—car je ne suis ni industriel, ni fils ni père d'industriel,—le plus bel emplacement au Canada, sinon du continent, pour la construction d'une aciérie.

Pourquoi? C'est parce que le détroit de Canso est à 600 milles de Sept-Iles, terminus du chemin de fer qui conduit aux gisements de minerai ferreux de l'Ungava. De Montréal, la distance est de plus de 750 milles et la distance augmente à mesure qu'on remonte le Saint-Laurent. A moins que la canalisation du fleuve ne se fasse du jour au lendemain, je pense que les bateaux chargés de ce minerai de fer auront de la difficulté à se rendre de Sept-Iles à Montréal et au delà. Par contre, le détroit est profond et notre province possède de grandes quantités de houille capables de produire l'énergie nécessaire au fonctionnement d'une aciérie. Notre région possède aussi tout ce qu'il faut à l'industrie sidérurgique.

Il y a là, au sud de Port-Hawkesbury, une voie navigable durant toute l'année. Nous serions près de Saint-Jean où l'on fabrique aujourd'hui de l'acier et l'usine serait plus près que toute autre, à ma connaissance, de Toronto, Montréal et Hamilton, qu'on pourrait atteindre durant la saison de navigation. Elle serait également près des aciéries du littoral de l'Atlantique aux États-Unis, surtout de celles qu'on doit établir, je crois, au Connecticut.

J'appelle très sérieusement l'attention de la Chambre sur cette question. Le ministre du Commerce (M. Howe), qui est peut-être l'homme le mieux renseigné au pays en matière d'industrie, verra au moins, je l'espère, à ce qu'on étudie la proposition. J'ai dit l'autre jour qu'il n'en résulterait aucune concurrence pour la *Dominion Steel Corporation*; il m'est cependant bien égal qu'il y ait concurrence.

Nous manquons d'acier au pays et j'espère que pendant bien des années encore la demande d'acier augmentera, que nous soyons en guerre ou non. Je suis convaincu que le Canada fait des progrès industriels et autres, et que d'ici longtemps nous ne pourrions satisfaire à nos besoins d'acier brut. Il vaudrait sans doute la peine d'étudier la question.

Je ne propose pas cela à titre d'entreprise de guerre. Je n'aime guère à voir se constituer des industries, dans notre province surtout, qui laisseront, après la guerre, des villes fantômes. Je veux qu'on établisse au pays des industries stables, qui demeureront tant que subsistera la demande.